

Le 8 MARS en continu

Article n° 2

Didon ou Elissa, de Tyr à Carthage : la reine sacrifiée

Didon ou Dido est le nom donné par les Latins à la reine, ce qui signifierait « l'errante ». Elle est aussi connue sous le nom d'Elissa (ou Elisha). Elle serait une princesse phénicienne, fille du roi de Tyr, d'après quelques fragments de chroniques phéniciennes puis de sources grecques du IV^e siècle av. J-C. Didon aurait fui Tyr après que son époux Sychée, un riche marchand, ait été assassiné par Pygmalion, frère de Didon. La princesse décide de fuir avec Anna sa sœur et accompagnée d'une troupe de partisans. Leur navigation les mène à Chypre puis sur la côte d'Afrique du Nord. Les fuyards se réfugient sur le rivage de l'actuelle Tunisie. Didon obtient d'un seigneur local un lopin de terre, sur la colline de Byrsa afin de s'y établir. Elle fait édifier une fortification et un port qui coïncideraient avec le site archéologique fouillé à Carthage. Ce comptoir phénicien situé face à la Sicile vivait probablement des échanges commerciaux avec le Levant. C'est alors que, d'après la légende, Didon aurait reçu la demande en mariage de Hiarbas, roi des Libyens. Elle refuse avec énergie et veut rester fidèle à la mémoire de son défunt époux.

Dans les sources latines, l'*Énéide* de Virgile, met en scène une épopée poétique commandée par Octave-Auguste afin de confirmer les origines de Rome en relation avec l'histoire d'Énée. Ce dernier ayant échappé à l'incendie de Troie et pris la fuite, navigua sur la Méditerranée avant de venir, sur un oracle divin, fonder dans le Latium la première cité : Lavinium. D'autres légendes indiquent que Romulus et Remus seraient, par leur mère Rhéa Silvia, les descendants du prince troyen Énée.

Dans l'*Énéide* de Virgile, le poème s'ouvre sur une tempête qui détourne Énée, son père Anchise et son fils Ascagne, de leur trajet en Méditerranée. Après un naufrage, ils cherchent refuge à Carthage. Ils sont accueillis avec leurs compagnons par la reine Didon. Énée, à la demande de la reine, relate le saccage de Troie, sa fuite et ses péripéties en mer. Le séjour d'Énée et de ses compagnons se prolonge et au Chant IV de l'*Énéide*, Virgile met en scène les amours de Didon et d'Énée. La reine, sur les conseils de sa sœur Anna, cède à ses sentiments malgré son vœu de rester fidèle à la mémoire de son époux défunt. La rumeur de cette liaison court vite à Carthage. Hiarbas, le prétendant repoussé, veut se venger. Il implore Jupiter afin qu'Énée s'en aille et reprenne son voyage dont le but est l'Italie d'après les oracles. Didon craint le départ d'Énée et multiplie les subterfuges pour le retenir à Carthage. Énée, après avoir hésité, se soumet à la volonté des dieux et quitte la reine pendant la nuit ; il rejoint ses compagnons. Les Troyens lèvent les voiles. Au lever du jour, Didon aperçoit les navires fuyant à l'horizon. Désespérée, la reine s'exprime dans le discours imaginé par Virgile ; elle s'adresse à Énée : « *Du moins, si, avant de fuir, tu m'avais laissé un fruit de notre amour, si un petit Énée jouait dans ma cour, dont les traits me rappelassent les tiens, je ne me croirais pas tout à fait trahie et délaissée.* » (Chant IV, v. 326-330, traduction J. Delille). La reine après avoir maudit Énée, se suicide en se jetant sur un bucher déjà dressé pour un autre

usage : une cérémonie religieuse. Au chant VI de l'*Énéide*, lorsqu'Énée descend aux enfers (avant de remonter dans le monde des vivants), il erre parmi les ombres, aperçoit Didon avec émotion. Elle ne lève même pas les yeux sur lui : elle a retrouvé son époux Sychée.

La légende de Didon et son amour pour Énée ont inspiré la littérature occidentale. À l'époque romaine, le poète Ovide dans les « Héroïdes » imagine les lettres que Didon adresse à Énée, dans son désespoir. Flavius-Joseph puis Justin se font l'écho de la légende de Didon et d'Énée. Au cours de l'époque médiévale, le poète toscan Dante, dans la *Divine Comédie*, met en scène Virgile aux enfers, mais il évoque au Chant V Didon qui a trahi la fidélité promise à Sychée et, au Chant VIII, rappelle que Cupidon déguisé en Ascanie, le fils d'Énée, se serait caché dans le giron de la reine pour lui inspirer l'amour envers Énée. Boccace en 1362 rédige dans son « *De Claris Mulieribus* » (Éloge des femmes illustres) un ensemble de biographies de femmes de l'Antiquité et de la mythologie. Il loue la chasteté de Didon et en fait un exemple à suivre par les jeunes veuves (chap. XL). Pétrarque au XIV^e siècle, rédige un éloge de Didon, en sa qualité de veuve exemplaire, dans un poème allégorique « Le triomphe de la chasteté ». Christine de Pisan évoque Didon dans son livre *La Cité des dames* (1405) au Livre II, chap. LV. Elle la présente comme une femme courageuse, une héroïne.

En France à l'époque des Précieuses, Georges de Scudéry écrit une tragédie en alexandrins, jouée en 1635 et publiée en 1637 : « Didon reine de Carthage ». Sa sœur Madeleine de Scudéry publie de 1642 à 1644 un ouvrage « Les femmes illustres ou harangues héroïques ». Cette composition présente des lettres fictives de femmes courageuses face à l'adversité. Didon est censée écrire à Barcé sa nourrice. Celle-ci lui conseille de se venger de Pygmalion assassin de Sychée. Après de longues et douloureuses réflexions, Didon soutient qu'on ne doit pas faillir par l'exemple. Jacques Delille, poète et traducteur de l'*Énéide* en vers, au tout début du XIX^e siècle, analyse dans le texte le chant IV de Virgile. Didon s'exprime ainsi « *Et ce fatal départ, qui m'arrache au bonheur, est l'arrêt du destin, non le vœu de mon cœur* ». L'auteur estime que l'amour désespéré de Didon pour Énée a probablement inspiré Racine dans plusieurs personnages de ses tragédies : Phèdre, Andromaque, Bérénice et même Bajazet. Lucie Delarue-Mardrus, romancière et poète, écrit une pièce de théâtre en 1907 : « La prêtresse de Tanit » mêlant le rôle politique de Didon à son statut de prêtresse d'une déesse d'origine phénicienne à Carthage. Divers romans sur Didon ont émaillé le XX^e siècle. Pour le XXI^e nous citerons Irène Vallejo, *Carthage*, Albin Michel, Les Belles Lettres, 2025, traduction de l'ouvrage espagnol *El silbido del Arquero* paru en 2015. L'autrice, universitaire de Lettres classiques, livre un récit d'aventures, de guerre, d'exil, et d'amour.

Dans la tradition musicale la légende de Didon et Énée est fréquemment évoquée. En voici quelques exemples. Henry Purcell, en 1689, compose en Angleterre, un opéra baroque « Didon et Énée ». Le livret rédigé par Nahum Tate, s'inspire librement du chant IV de Virgile en ajoutant les interventions de sorcières dans le destin tragique de Didon. Le III^e acte comporte un lamento (« *When I am laid in earth ...Remember me...* ») chanté par Didon avant de se donner la mort. Louise-Germaine de Saintonge publie en 1693 une tragédie lyrique « Didon », la musique est composée par Henry Desmarest. Plus tard, François Colin de Blamont compose à Paris en 1723 une cantate : Didon se lamente du départ d'Énée. Le compositeur s'était déjà rendu célèbre par son ballet héroïque « Les fêtes grecques et

romaines ». En 1783, Jean-François Marmontel écrivit et fit jouer une tragédie lyrique « Didon » devant Louis XVI, Marie-Antoinette et la cour lors d'un séjour au château de Fontainebleau. Hector Berlioz composa, à Paris, en 1856, son opéra : « Les Troyens ». Le récit commence à la chute de Troie. Les actes IV et V sont consacrés aux amours tragiques de Didon et d'Énée. L'acte IV comporte un duo célèbre entre les deux amants « *Nuit d'ivresse et d'extase infinie* » (scène 38).

Dans la peinture le personnage de Didon et son amour pour Énée surgissent à plusieurs époques : sous les pinceaux de Mantegna, Véronèse, Rubens, Simon Vouet, Claude Le Lorrain, Tiepolo, Pierre-Narcisse Guérin (1815), William Turner... Les principaux thèmes choisis montrent Didon achetant une terre pour fonder Carthage, Didon construisant Carthage, Didon offrant un banquet à Énée, Didon et Énée à la chasse et se réfugiant dans une grotte lors d'un orage, le rêve de Didon où se dessine l'ombre de Sychée, Didon abandonnée par Énée, la mort de Didon sur le bûcher.

S'il fallait conclure nous laisserions la parole au poète Virgile au chant IV de l'*Énéide*. La reine Didon monte sur le bucher, serre l'épée qu'Énée lui avait laissée, et avant de se jeter dans les flammes, lance une malédiction éternelle entre Rome et Carthage :

« *Nulle amitié, nulle alliance n'existeront entre nos peuples. Lève-toi, vengeur, de mes cendres... Que le combat soit éternel entre nos rivages, nos vagues et nos armes.* » (IV, 624).

Si nous levons un regard actuel sur Didon dans un esprit féministe, force est de constater que les écrivains masculins ont, au fil des siècles, interprété le personnage de Didon autour de la chasteté de la veuve de Sychée contrebalançant cette attitude avec sa passion amoureuse pour Enée, le migrant : le désespoir violent menant la reine au suicide sur le bûcher. En revanche les écrivaines ont fait une autre lecture de l'héroïne. Entre l'époque médiévale et le XVII^e siècle, elles ont interprété la vie de la reine comme celle d'une femme courageuse devant l'adversité après sa fuite de Tyr, une femme de pouvoir, une bâtisseuse de cité maritime puissante, une cheffe de guerre dans un environnement hostile au pouvoir féminin. Didon dut cependant lutter entre la raison d'État et les inclinations de son cœur envers Enée. Madeleine de Scudéry a mis l'accent sur la détermination de Didon dans sa lutte contre les tribus proches de Carthage, afin de conserver l'indépendance de la cité et son autonomie diplomatique et financière. La reine lutte contre son inclination envers Enée en faisant sienne la raison d'État, comme l'aurait décidé un gouvernant masculin. Madeleine de Scudéry avait connu l'époque de Richelieu initiateur de la raison d'État sous Louis XIII, avant 1642, à l'époque des premiers salons des Précieuses et de Madame de Rambouillet.

Catherine Chadeaud

Iconographie

- 1) *Manuscrit Vergilius Romanus MS enluminé sur vélin, daté du V^e siècle, Rome, Bibliothèque Vaticane, Codex latin 3867, Folio 100.*
- 2) *Gravure issue des « Harangues héroïques », Madeleine de Scudéry, 1644, (BNF-Gallica).*
- 3) *Peinture de Pierre-Narcisse Guérin. 1815-Musée du Louvre- INV. 5184*